Itinéraire poétique d'une femme kabyle algérienne en exil : Nouara

Alain Romey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/114>

DOI : 10.4000/cdlm.114

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 385-389

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Romey, « Itinéraire poétique d'une femme kabyle algérienne en exil : Nouara », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.114>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Itinéraire poétique d'une femme kabyle algérienne en exil : Nouara

Alain Romey

- 1 Ce que je souhaite aborder aujourd'hui est le résultat d'une expérience originale menée par un enseignant chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales¹ et qui nous conduit au thème de ce colloque : "*L'Autre et l'Image de soi*". L'intérêt du travail présenté est que pour traduire un corpus poétique d'un dialecte berbère algérien : le kabyle, il fallait que la traductrice non seulement connaisse ce dialecte, mais soit issue de la même région que l'auteur.
- 2 Nous sommes donc en présence de deux femmes de condition très différente (l'une ouvrière, l'autre chercheur enseignant) mais qui ont en commun le fait de vivre en exil et de subir la souffrance de cet exil. Ainsi la rencontre de ces deux femmes, chacune dans leur propre sphère, aboutira à la production d'une oeuvre originale ; un livre, dans lequel Nouara, l'auteur, par sa poésie et cet enseignant chercheur par la traduction de cette poésie et son analyse, vont produire deux livres en un et évoquer non seulement la conscience de soi mais aussi une certaine vision de l'autre chacune à leur manière.
- 3 À partir d'un récit de vie, sous forme de poésies, d'une femme algérienne kabyle en exil : Nouara, la traductrice nous amène vers cette notion forte d'anthropologie de la souffrance tellement absente de la littérature de l'anthropologie historique. Le choix de cette démarche n'a certainement pas été fortuit. Il était nécessaire pour Nouara de se faire entendre par quelqu'un de sa propre culture de linguistiquement proche à qui elle pouvait s'adresser, soit en français soit en kabyle.
- 4 Comme Nouara l'exprime une femme d'Alger ou de Constantine n'aurait rien compris. Il lui fallait un intermédiaire qui puisse parfaitement pénétrer sa pensée. De même un homme n'aurait pu être adéquat car les problèmes de femmes, dit Nouara, ne doivent pas se révéler aux hommes. Pour elle, inscrite dans la traditionnalité, un dialogue empreint d'humanité et de réciprocité ne peut exister entre hommes et femmes car pour l'homme il prend toujours le sens d'une protection et ainsi brise l'échange.
- 5 La vie de Nouara relève du cauchemar. Née en 1939 son père décède en 1945 puis sa mère en 1949. Mariée très jeune, stérile, sa vie ne sera qu'une succession de mariages et

de divorces. En proie à un désespoir profond elle entreprend, dès 1967, de décrire sa souffrance sous la forme de poésie en la confiant à des "cahiers". Elle entreprend donc d'étudier le français afin d'écrire sa poésie kabyle en graphie latine car elle ne connaissait pas la graphie arabe. Elle survit en écrivant, mais elle n'est pas satisfaite. En 1987, arrive le moment où elle estime que cette souffrance doit être reconnue et elle prend contact avec la traductrice en vue d'une publication. La démarche de Nouara est l'inverse de ce qui se passe habituellement en sciences sociales où c'est le chercheur qui va vers l'objet d'étude par rapport à des hypothèses mûrement réfléchies et tente de mener son travail en fonction de ses propres intuitions et non l'inverse.

- 6 Nous sommes, ici, dans la situation où l'objet d'étude : Nouara, ne veut percevoir le chercheur, donc la traductrice, que comme un moyen de parvenir à ce qu'elle souhaite c'est-à-dire, exister encore plus en tentant de faire traduire et publier sa poésie, en fait sa souffrance. Une telle entreprise de traduction ne pouvait se faire que par un long dialogue entre les deux protagonistes : l'auteur et la traductrice, cette dernière devant passer à l'interprétation. C'est une situation redoutable pour un chercheur car il se retrouve sans point de repère et s'oblige à s'insécuriser dans sa recherche.
- 7 Cette production poétique procédant de l'oralité va nécessiter non seulement une écoute attentive de la part du chercheur, ici la traductrice, mais également l'obligation d'accepter de se trouver dans une position de totale réceptivité afin de pouvoir retrouver le sens des épreuves racontées.
- 8 Le passage par l'ethno-psychanalyse aurait pu paraître idéal, dans le cas présent, mais je n'en suis pas sûr, car le chercheur (la traductrice) a été séduit dès le départ, par cette situation, par le discours poétique de Nouara et qu'elle n'avait sans doute pas cette neutralité que l'ethno-psychanalyse impose. Il me semble que Nouara l'auteur a piégé la traductrice comme cette dernière a piégé Nouara car si elle avait vraiment besoin de cette traductrice, celle-ci avait aussi besoin d'elle, parce que la souffrance exprimée par Nouara a dû apparaître, à la traductrice comme symptomatique de situations sociales conflictuelles qui lui étaient familières. Ce rapport de complémentarité sinon de connivence me paraît essentiel pour comprendre leurs démarches réciproques. Il fallait qu'elles passent toutes les deux par le truchement d'une forte réciprocité d'influence pour rendre intelligible l'ampleur du désespoir exprimé à travers cette poésie.
- 9 On peut imaginer par quel cheminement la traductrice a dû passer puisqu'elle allait faire de cette souffrance extérieure à elle-même, la sienne. La traductrice a été plus médiatrice impliquée qu'analyste et c'est ce qui rend la lecture de ce parcours éprouvante et parfois si désespérante. Fort heureusement la traductrice a plus porté un regard d'anthropologue que d'analyste sur ce récit de vie. L'obligation qu'elle s'est imposée de se sentir impliquée, d'accaparer la souffrance de Nouara, exilée, rejetée par tous et pas seulement de rester à un simple niveau d'écoute, de se sentir investie par le déroulement de ses malheurs me paraît être une démarche nécessaire et novatrice en anthropologie.
- 10 Dans la culture kabyle, le poème se disant : *asefru* de la racine *fru* : rendre clair, interpréter, élucider, on comprend pourquoi Nouara s'est exprimée par ce mode d'expression pour clamer sa douleur. L'implication de la traductrice était nécessaire car si les hommes, dans la société kabyle traditionnelle, ont le pouvoir de transmettre par leurs écrits les douleurs de la cité, les femmes ne sont chargées que de transmettre la vie. Le passage à l'écrit de cette poésie, sa transcription et son interprétation par une femme la transformait et la situait au niveau d'une transgression. Or, qui mieux que la

traductrice pouvait provoquer cette alchimie anthropologique et nous faire comprendre ce drame ?

- 11 Est-ce suffisant de pouvoir décoder un discours poétique comme celui de Nouara seulement par rapport à la société kabyle, ses normes, ses valeurs que la traductrice connaissait si bien ? Non je ne le pense pas, Nouara exprimait une douleur qui a dû fasciner la traductrice parce que cette dernière y trouvait une part d'elle-même. Ce fut le moteur et si ce témoignage est bouleversant par la pertinence de l'analyse anthropologique de ce corpus poétique c'est parce que la traductrice a voulu entrer dans la souffrance de Nouara non seulement pour la faire sienne, mais parce que c'était déjà la sienne.
- 12 Cette poésie est significative car elle décrit comment chaque société enferme l'être humain à l'intérieur d'un réseau de souffrance et comment chacun y prend part. On peut toujours expliquer la souffrance par la façon dont les sociétés, par leurs tabous, leurs règles, enferment chacun de nous à l'intérieur d'un devenir sur lequel le sujet n'a que très peu la possibilité d'agir. Chaque société engendre, vis-à-vis de ses enfants des injustices flagrantes qui suscitent de la souffrance, mais l'explication anthropologique n'est suffisante que pour comprendre comment les mécanismes se mettent en place.
- 13 Si je souscris à l'introduction de la traductrice qui montre combien la société kabyle a pu enfermer Nouara dans cette succession de malheurs pouvons-nous nous arrêter là en disant combien les structures et la culture l'ont enfermée dans ces comportements programmés ? Je n'en suis pas sûr et cela ne nous permettra jamais de saisir la souffrance en soi. Parce qu'une souffrance ne se décrit pas, ne s'explique pas seulement, elle se transmet. L'explication anthropologique des raisons qui l'ont amenée à cette situation n'est pas suffisante pour saisir cette souffrance dans ce qu'elle avait de propre à Nouara.
- 14 En revanche, en lisant l'introduction de la traductrice, on perçoit mieux ce qui fait que Nouara ne pouvait faire passer sa souffrance qu'à travers elle. Son cheminement personnel, sa position d'exilée, que Nouara a dû sentir chez la traductrice, a déclenché une situation propice à l'aboutissement de ce qu'elle souhaitait : rendre publique sa souffrance à travers un corpus de poésies que seule cette traductrice : Tassadit Yacine, pouvait non seulement traduire mais rendre intelligible. Sans elle Nouara n'aurait jamais publié ses « *Cahiers* ». La traductrice a été le maillon indispensable.
- 15 Exprimer de la souffrance suppose que l'on puisse faire passer ce sentiment dans ce qu'il a de plus fort. La traductrice l'a si bien fait que la lecture de son introduction est parfois plus insoutenable que le recueil de poésies lui-même, celui-ci rendant moins cruelles les situations que la traductrice décrypte si remarquablement.
- 16 Il y a deux livres dans ce livre : l'introduction du corpus poétique avec sa traduction, réalisées par la traductrice grâce à une minutieuse enquête et le recueil de Nouara : une poésie d'anéantissement.

NOTES

1. -Yacine T. « Piège ou le combat d'une femme algérienne. Essai d'anthropologie de la souffrance ». Publisud / Awal. Paris 1995.

RÉSUMÉS

L'auteur s'est attaché à retracer l'itinéraire d'une femme algérienne kabyle en exil, marquée par la déchirure des séparations. Confiant, en vers, sa souffrance à un journal, elle a su décrire la place de la femme dans la société kabyle. C'est ce jeu de miroir entre la société d'origine, la société d'accueil et sa traductrice, qui rend sa démarche particulièrement émouvante.

The author applies himself to recall the itinerary of a woman algerian's kabyl in exile marked with separation's rent. Consigning her suffering to a verse day-book she has been able to describe terms and condition of woman in kabyl's community. It's this action of minor's effects between the originally society, the welcome society and her translator which give at her step a real moving feature.

INDEX

Mots-clés : femme, algérienne, exil, souffrance

AUTEUR

ALAIN ROMÉY

CMMC - Université de Nice-Sophia-Antipolis